

Le Pérou a maintenant la distinction de posséder un chemin de fer une aititude plus élevée qu'aucun autre du globe. Ce chemin de fer a'élève à un point de 1445 pieds plus haut que le sommet du Pike's Peak. La tigne a 136 milles de long et a coûté \$43.000.000, dans un pays où le prix de la main-d'œuvre est insignifiant.

La gravure est insigniment.

La gravure el-dessus représente un des dequies tunnels de ce chamin de fer. Le train passe dans le tunnel inférieur puis est pousé en arrière dans le tunnel supérieur situé presqu'au-dessus. La plus haute sititude intécinte par le chemin de fer d'Oroya est de 15.665 pieds au-dessus du point de départ.

### TEMPERATURE

Du 18 août 1902.

o de II, et I. OLAUDOL Opt No 131 rue Carvadel "Fareabolt Contigrado

du metin....84 3 P. M ..... 88 6 P. M ..... 86

## Spéciale Annuelle.

Revue Commerciale et Financière.

Pour rester fidèle à la tradi tion, l'ABEILLE publiers, cette année, le 31 soût, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exer-Básna.

Oette Bevue renfermera tous guerre acharnée. les renseigements de nature à trie, l'état des récoltes, les cours leur appui. des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété mlairont même aux plus exigeaute.

On numéro présentant un intéann nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans risquerait la seconde candidature contes les directions, autant dans à la présidence plutôt que d'a-"Sea Estate volume que dans les bandonner la cause de Ouba. qu'il sections reraies de la Louisiane croit à la fois de toute justice et envirous, où l'en rencontre encore bien qu'il soit aussi un instruet en ville.

L'occasion sera done excepstionnelle pour les annonceurs mombreaz.

None invitons coux qui désirecont des exemplaires de ce numlas tot possible.

Fondée le 1er septembre 1827, manée d'existence.

# La Question Cubaine.

avee Oabat

Telle est la question que l'ou se pose avec suxiété dans tous les cersies officiels. Il nous arive sar ce sajet sembreak une foule de rapporte contradictoires. Bies des politisiens sont enclins à croire que le Président pour disperut. suivra jusqu'au bout l'aventure.

a récesi en plas d'un cas à ramecice 1901 1902 à la Nouvelle-Or- tiques qui jusque là avaient fait occupations qui cadraient avec

grès du commerce et de l'indus- s'être railiés et il compte sur et la remet en pratique.

on lui prête même, à ce sujet, un propos étrange qui, sortant de tonte autre bonche que la sienne fait ses preuves sous se rapport f ae provoquerait que des incrédulités, mais que sa tenacité bien wet plus qu'ordinaire, sera tiré à comus semble justifier. Il serait allé, prétend-on, jusqu'à dire qu'il de bonne politique.

La question en est là peur manant à s'adresser à un public complique ensore d'une quesaméro, quel qu'en soit le nombre, dement admis par le gouverneand nous livrer leurs commandes le ment cubain à cause des nomdans la cituation, cet emprunt américaine? FABRILLE accomplira donc ce mestrait en péril. On voit que nour là sa soixante-quinzième la période des interventions de l'Union n'est pas close pour la nouvelle république et que le

Y agra t ii, oni ou non, dans le commut de novembre prochain, was receiou extraordinaire du Sénat de Washington, en vue d'obtenir à toute fin la ratification d'un truité de réciprocité

On connait son caractère. Il e'est engagé, ou tout au moins, il so croit engagé d'houneur à venir an seconte de la nonvelle République et, sur ce point, il semble décidé à ne point céder. Il a, sous ce rapport, fait preuve d'une activité rare: il a exercé une forte pression en les répablicains des Etate de l'Ouest et ner à lui bien des hommes poli-

Après les prochaines élections

le mement. Ajoutous qu'elle se industrie. tion d'emprunt dans laquelle les Etate Unis se croient le droit tureux ont tenté cette entreprise. d'intervenir, en vertu de l'amen-

encore que d'une vérité relative.

## La sériciculture.

Nous allows, parait-il, assister A l'houreuse résurrection d'une industrie bien intéressante qui était pleine de premesses, mais que noss croyions morte à tout jameis et enegvelle dans le plus profond oubli. None vontone perler de la culture du mûrier et de l'éducation des vers à sois.

On n'est pas une nouveauté à tout semblait lui assurer un mes variéce. brillant avenir. Qui ne se rappelle is gracieuse époque où l'hôtel St-Louis transformé en un vaste atelier de sériciculture femmes belle files d'anciens était devens le rendez-vous de gardes des sceaux. centaines de dames élégantes qui se faisaient un devoir nen pas seniement de protéger la nouvelle industrie, mais de contrison essor i Mais elle surgissait à l'ophicléide ou du trombone. une époque malheureuse en tout ee qui vensit du sud et rappelait la Confédération était condamné d'avance.

Conx et celles qui étaient à la tâte du mouvement n'avaient pas de capitanz et c'était une vérita-

Ajoutes à cela que les promoteurs de l'œuvre commettaient une faute impardounable; au hen d'aller l'établir dans le quartier américain, ils l'installaiest dans le quartier français, ce qui lente de la partie supérioure de fanfares.... la ville.

Tout militait done contre la siasme avec leguel elle avait été accacillic tout d'abord se refroidit pea à peu, et comme les fonds manquaient pour la soutenir, dans la faveur du public. elle d'écronia our elle-même et

Le fait est d'autant plus regrettable que la sériciculture est la pius élégante de toutes industrie de salon, pourrait on tons.... et de demi tons. dire. Elle exige des soins de guère que ches la femme. Elle y tronysit un emploi qui la faimait vivre cans se fatiguer, et des était tellement juste qu'après accord parfait. Il a tâté également un certain l'avoir abandonnée le gouverne. Pas si bête, le violon! C'est u

> Le nouvel cossi va ce faire quoi pas en Louisiane, à la Nouvelle Oriéans, où la Oréole a déjà

Puisque le Gouvernement est gue musicale! en train de fonder une petite ferpour l'élevage du ver à soie, une magnanerie, pourquoi n'en établirait il pas une seconde à la Nouvelle Orléans, ou dans les livrée jadis à cette charmante

Quand, il y a bon nombre d'années, quelques esprits avenqui sait, si ayant trouvé un pareil appui, ils n'eussent pas complè-

Buvez la "Sparkting Abita Water", \$1.60 la doutaine de bouteilles livrées à domicile.

### grand mot de "Onba Libre" s'est | CONSIDERATIONS | frère de cette famille dont la chacun représente la quantité de |

## Instruments de Musique.

Et les concours du Conservatoire continuaient toujours..... qui ne leur avaient rien fait. palais ou la misère des ruce. la Neuvelle Orléans que cette Aujourd'hui, un certain nombre industrie; elle y a existé; elle y d'autres concurrente vont venir guitare épileptique - qui a pris a eu de charmante débuts et souffier dans des tuyaux de fer- de ventre. O'est lu vie!

Tons les hommes ne peuvent pas étra ministres, ni toutes les

Alors il faut bien travailler pour vivre. Et voilà pourquoi, al étonnaut que cela paraisse, on voit des gens dont le métier est buer par leur travail manuel à de jouer du piano, et d'autres, de lier.

Ce qui me paraît plus incompréhensible, c'est la façon dont se détermime ches certains mu- flûtes. sicient le cheix d'an instrument.

. Quelles circonstances pegvent contraindre un citoyen, né libre ble folie d'en attendre quelque dans un pays libre, à cheisir en-pen des richards du Nord qui détestaient les Etats du Sed le bugle, par exemple, en l'héliet spécialement la Nouvelle con, ou bien sacore le sarassophone ! Same chercher à approfondir ce mystère, remercions.

La Providence qui donne à certaine êtres humains la secrète vocation du sarrassophone, de l'hélicon ou du bugle pour que soient réguliers et somplets icilui alienait la population opu- ban, les orchestres, harmonies et

Ceci posé, rien ne nous empê che de considérer un peu la brunouvelle entreprise. L'enthou yante piélade des instruments de monique.

Commençons sécessirement par ceux qui tiennent la corde ricot et donne des sonorités pa-

Le piano me parait être-et de beaucoup-le plus niais des instransents. C'est une commode qui a eu de la chance. C'est une calese d'emballage pour expédiles industries, une industrie tion de sonorités toutes faites, essentiellement féminine, une C'est une boite de conserve de

Quiconque rencontre un piano tous les instants, une patience à est à même, s'il lui reste un doigt, toute épreuve, et une délicatesse un nez ou un coude, de frapper de main que l'on ne rencontre une note ou une série de notes jusies. Un chat qui percourt un clavier exécute, avec un tout petit pen de chance, un arpège correct, et s'il a'y assoit, a beauau projet de réciprocité une ses instincts élégants. L'idée coup de shances pour frapper un

entéresser le public sur les pro- nombre de démocrates qu'il croit ment la reprend en sous souvre animal d'outil qui n'est pas méchant, mais qui se défend quand on l'attaque. Le plue malin, le dans la Caroline du Sud. Pour-plus intelligent, s'il n'est pas initié, n'en tire qu'un mianlemest affreux, un je ne esta quoi qui reproduirait le bruit d'une qui n'a de nom dans aucuns lan-

Dans le monde des instruments me, pour la sulture de la soie, de musique, le piano, c'est la courtisane. Il traine dans tons les endroits de plaisirs et vibre également pour tous les passants. Le violon choisit ses têtes et, bien des personnes qui se sont ment du genre horizontal, il ne ve, bu'une corne de tramway repond qu'à ceux qui savent parvenue. trouver es corde sensible.

Le piano droit est, dans la famille des pianos, le parent c'est le scieur de long de l'orpauvre. Le piano à queue en chestre et aussi sa mouche du est le gros richard qui a réussi. L'orgue, c'est le cousin asthmatement réussi, si l'élevage du ver tique. Il a fait des pieds et des breux intérête américains que, à soie ne serait pas une industrie mains pour arriver. Finalement, dégoûté da monde, il s'est réfagié dans la religion.

demande tous les jours pourquoi. pour tourner: l'ophicléide, le saxo. portaient en fait sur un même

contrebasse est le phénomène, onivre nécessaire à la batterie de La contrebasse c'est la modestie enjaine. dans la force et dans la puissance. C'est le Porthos des réfogié dans quelques églises de point de repère destiné à déterinstruments à corde. Elle pourrait mugir, elle se contente d'é-

syllabiques profondes .... La guitare, c'est, dans la même familie, la sœur qui a mal tourné. Espiègle, casondense, sentimen-tale, e'est l'amour des rubans, des romances et des sérénades Ose jours ci, des quantités de qui l'a perdue! Et voilà pourjeunes gens et de jeunes files quoi, selou le caprice du basard, sont venus brutaliser des pianos elle connaît tantôt le luxe des La mandoline, c'est ane petite

Le banjo, lui, c'est une guitare

maitraitent les blanches.

qui a le plus de cordes à son arc. c'est une grande coquette hypoerite qui, sous des debers édifants, sert surtout à faire valoir d'Ane pour avoir du son. C'est la Hante Mana que le gouverneur, la main, le brac, la taille, le con, la jambe, le pied — voire le son-

Abordons maintenant les ins. trumente à vent fabriquée en ce bois fameux dont on fait des

C'est d'abord le grave basson. Un instrument qui possède une mettre le poing.

La elarinette est un tuyau qui parle du nes et que la détresse des avengles a rendu famoux.

Le hantbois, c'est l'arrière. petit-file da vieux chalamean des églogues. La fitte, c'est quelques petite

trous pas chers, le long d'an roseau. Le plus vieux des instrumente conuns. Sert à faire une petite musique primitive, à répondre aux gene qui vous disent: "sut!" et enfin à désigner un petit pain long on des jambes maigres.

Le fiageolet, c'est la finte des "bastringues". Elle perte, on ne sait pourquoi, un nom de hanachées.

Le fifre n'est que le vilebrequin de l'harmonie. Les instrumente de musique, qui ont la les "Lettres persanes", disent en parlant de lni : "Comment penton être percant ?" C'est le gavroche de la musique militaire et il flûte et d'an sifflet.

moyen d'avoir l'accent du midi... comme quatre!

tres de cuivre, beaucoup plus sacrent le droit de primanté. qualité de leur voix, mais à l'u- kfor et la Société du placer Ensage du tripoli.

En tête, vient le cornet à pistons, ressource des bals de banlieue et des parades de foires. A des capards.

La trompette et le clairon sont les deux guerriers de la famille. La trompette du mail coatch est grande rabacheuse sans imagises domestiques, n'est, en défini- liers.

Le trombone à coulisse est la plus laborieuse des trompettes : ooshe; il va, vient, fait l'empressé....et, finslement, il n'en sort aussi que du vent.

Et puis, c'est l'arrière garde des géants musicaux, à qui, pour produire un son, il faut presque Il est féminin au pluriel, et se autant de vent qu'aux moulins stupéfaction que les deux permis Le violoncelle est le grand phone, le sarruscophone, dont territoire !

Le serpent, sombre instrument campagne, se tord same qu'il y ait vraiment de quel et n'a même mettre des approbations mono- pas à la queue quelques sonnet- tie un délai pour faire valoir tes pour égayer sa voie grave.

Pais, c'est le cor à piston, le eor d'harmonie. O'ast le cer de chasse, dont on ne peut pas dire chiens. Dans les bois, parle le adversaires qui, suivant lui, n'ajodr aux chasseurs et la boir à l'imagination.

O'est l'accordéon et la cernemuse, deux malheareux instruments ponesifs de naissance. C'est le mirliten, la joie des enfauts, l'embêtement des voisins, la mélodie du ruisseau, l'harmosauvage sur laquelle les noirs nie à la portée de toutes les oreilles et la poésie à la portée Conseil d'Etat qui vient de ren-Quant à la harps, l'instrument | de toutes les intelligences.

Enfin, c'est l'arrière garde des instrumente dite "à percuesion": c'est le tambour qui fait la peau bours. C'est le tambour de basque, qui, chose cariense, n'a pas grandi justement parce qu'il cet

Espagaol. Ce sont les cymbales, inventées jadis par un mélomane qui, anche sur laquelle il ne pent deux morceaux de cuivre sous la droit de primanté. main; le triangle, découvert par un autre qui n'avait que doux morocaux de fer, et les casta. gnettes par un treisième, plus penvre encore, qui n'avait que a été déclaré nu!. deux merceaux de bele.

MIGUEL ZAMACOIS.

LE8

La Société de placer—Enfig à la Guyane.

Nous lisons dans le Temps Les personnes et les sociétés qui. A la Guyane, veulent se lirrer à la recherche de l'or doi. Il en sera de même tent le reste de vent, en vertu d'un décret du 18 la seisen. mars 1881, demander au gouver. neur un permis de recherches doit être ne du mariage d'une qui, après prospection et délimitation, peat être transformé en un permis d'exploitation, lequel Le galonbet set une petite flûte confère aux titulaires la possesdont les trois trous trouvent le sion des terrains pendant un certain nombre d'années.

Les permis de recherches pren-Après les potits instruments pent rang suivant la date et apprivoisés, voici venir les mons l'heure de l'inscription, qui con-

fin s'adressaient au gouverneur un permis de recherches pour un des territoires de la Haute-Mana. toujours l'air d'un phonographe Le gouverneur l'acqueillit; mais, pour arriver à une délimitation réunion publique oragense chez exacte, on envoya un géomètre sur tes lieux. Le géomètre revint en disant qu'on s'était complètement trompé sur le cours de la Haute-Mana, et en rapportant une trompette asperge ; et cette | une carte exacte, très différente de celles que possédaient jusquenation, qui se laisse mener par là l'administration et les particu-

Entre temps, le 1er septembre 1898, un sieur Ozemarck avait demandé sur la Haute-Mana un des concurrents que, pour réuspermis de recherches qui lui sir, il faudra surtout du "pisavait été accordé pour un terri- tou"! toire qu'on croyait complètement distinct de colui qui faisait l'objes du permis autérieur remis au sieur Melkior et à la Société du placer Enfin. Mais lorsque revint l'arpenteur

avec as carte, on s'apercut avec

Grand canbarrile de l'admich. tration et des intéressés. Le gouverneur, après avoir, documente et cartes en main, £zé le miner la situation des emplace. mente réciamés, ouvrit aux par-

contentions. Le sieur Onemarck contesta alors la régularité de la demande qu'il n'est pas fait pour les formés le 29 juin 1898 par ses valent pas asser exactement indiqué à ce moment quel était le territoire qui faisait l'objet de leur pétition, et n'avaient pas des lors obtenu à cette date le point de repère nécessaire pour le préciser.

leure droits devant le conseil du

Le sieur Onemarck perdit son procès et se pourvat devant le dre son arret. Le Conseil d'Etat a jugé que

c'est par suite de l'absence d'une carte officielle du cours de la grosse calese, l'hydropique et le ea délivrant an sieur Melkior et cent kilos de la famille des tam- à la Société du placer Entin les permis de recherches demandés par esz, a dù ajourner à une date nitérieure la détermination du point de repère. Dès alors, leure demandes de permis étaies régulières et c'était à tort que le pour faire du bruit, n'avait que sieur Ouemarek contestait leurs

L'opposition du cleur Onemarok a dous été rejetée, et le permis de recherches qui lui a été délivré le 1er coptembre 1898

### AMUSEMENTS

A Rion d'agréable par les chalours qu'il fait comme une soirée passée our les berds de las, sez cons de la musique exécutée par l'orchestre militaire de Rosenbooker. Aux onsembles de l'erchestre viennent s'aouter les chauts et les deces de trois sours Constantine et les exercioca étounante de Localie, l'équilibristo incomparable. Aussi la foule encombre-t-elle chaque soir le West End. Il on était encore ninni hier.

Orpheum Athletic Park.

Les chaleurs sont telles en co moment qu'elles fercent une grande partie de la population à aller chercher chaque seir la fraichear hore de la villa.

"Wang", que les Olympiene a l'Orpheum Athletic Park représentent avec tant-d'entrain est brillants, grace, non pas à la Le 29 juin 1898, un sieur Mel- tion et poème. Et peis, quel agréeun opéra comique charmant, partijelies femmes qui veltigent sur la de la Guyane et lui demandaient seène et remplissent l'air de leurs chants!

Mais la direction ne s'endort pas sur see lauriers. Tout on se falcant applaudir, shaque soir, elle prépare sendant la jourade "The Swimming Girl", coavre de MM. Levéque et H. Wehrman qui doit passer dimanche prochain.

## L'ESPRIT PARISIEN.

Aujourd'hui, an Conservatoire, concours de cor, trompette et trombone: -Ce qui n'empêche, a dit un

Un monsieur va prendre l'omnibus. -Filles du Calvaire! crie le conductour.

-Merci bien, fait le monsieur, on n'aurait qu'à les fermer! Et prudemment il rentre à pied.

L'Abeille de la N. O

- -: DE:--

LH

We 4 Commence 1 , 10 nost ,1907

PAR HENRY GREVILLE.

LA PLUIE D'OR.

### Swite. "Il les regardait d'un air amusé, -comme un propriétaire ou un

dievenr, fier de ses produits, durera. Mais quand le premier invraisemblables our des pieds de John Louis Bruce, devant le terà cette demeure le charme Smatre, la première spiendeur de énormes, le tout luttant pénible- pulseant seigneur qui, I debout qui émane généralement des jeu- charme.

journalier, et alors, vous vous i tre-deux seses semblable à une injeût pas apporté plus de prépremière, dans le Niagara. La ses cousines. tante Laure, c'est plus qu'un

Cette journée de voyage s'écon- instants. a comme un rêve, à la fois longue, interminablement, et si courte qu'ou ne savait plus l'heure et se croyait à peine parti. Un lanch fat servi avec des fruite naient d'être cueillis; puis vint les jeunes voyagenses n'en avai- si belle, si digne, et qu'elle eut le souper ; des hommes entraient, ent jamais entendu. sortaient...les jeunes alles al lèrent dormir une heure ou deux coré, "le salon des dames."

Endn à la nuit on inetalla les odienz lita où tègne un régime des vents alizés, si l'en est en ler ses réflexions, je ne compaen- honneur à la famille. Mant; où l'on se fait des bosses drai jamais pourquoi on est ai at front at l'on cet en bas; où mal, la nuit, dans des wagons où l'on ne peut se retourner sans se l'on est si bien, le jour! faire du mal,-bref un résumé des tortures du bon vieux temps cous le prétexte fallacieux de la civilisation la plus avancée. dernière vision d'Annie

fat, à travers la feate d'un ri-

alors, je me jetteral, la tête la car son fou rire étouffé gagna sait.

c'est le cœur de ma mère, enfin. chaussures de tout calibre et le maient l'orgueil joyeux. -Je l'aimerai, murmura Annie. silence régna pendant quelques Pais un courant d'air supéri-

Le fou rire de Harry reprit en-

dormit.

IV

LA PLUIE D'OB CONTINUE

Les deux sœurs étaient dé--Cola durera .... ce que cola desu, une paire de chaussettes bout dans le cabinet directorial vous rendre agréables et d'ajou-Pébloniesement seront passés, ment pour s'introduire dans un aussi, le dos à la cheminée, les nes files qui ont reçu une bonne \*vons tomberes dans le train-train ooi disant lit, c'est à dire un en- inspectait soigneusement. Il éducation

ferez aimer pour vous mêmes. Je planche d'armoire dans un logis cautions à l'examen d'une paire ne vous ai guère parlé de la tan- où la place serait rare et le loyer de pouliches pur sang, et, visi- Elle était entrée, d'emblée, au te Laure.... Vous l'aimerez ou cher.... Harry n'était pas loin, blement, le résultat le satisfai-

La tante Laure regardait aus-Les pieds disparurent, avec si les deux orphelines, mais avec dismant, c'est un cœur de femme, leurs obsussettes, le bon nègre des youx pleins d'inquiète tenun vrai, comme il y en a peu, fit une cucillette sérieuse de dresse; coux du maltre expri-

Sous ce regard, qui faisait trembler taut de pauvres hères. Zite n'avait pas frami, ses yeux eur fit voltiger les rideaux et pleius de fierté virginale, affron. provoqua des éternnements ; des taient sans craints ceux du poronflemente, discrete d'abord, so l'tentat : Annie avait baissé les nores ensuites, majestueux fina | paupières et glissait à la dérobée | la perte s'ouvrit, un valet de de Floride, aussi frais que s'ils ve lement, firent un concert tel que un sourire craintif vers sa tante,

tant voulu embrasser. -Eh bien, jeunes filles, dit le core une ou deux fois, avec un roi du papier, quand il eut terdans un boudoir richement de faible écho chez Annie, puis, la miné son investigation, je crois de partir sans autre brait, vers fatigue aidant, tout le monde que vous saurez tenir votre rang dans cette maison; votre mère -C'est égal, se dit Harry au était une noble femme, votre père de courante d'air, proche parent moment où l'on cesse de forma- un parfait gentleman; vous ferez

-S'il m'est permis de poser une question, oncle Bruce, fit Zite, saus sudace, mais saus timidité, j'aimerais bien savoir ce fit monter les larmes aux yeux de l'ésole italienne occupaient les un lourd amag d'étoffes bredées que vous attendez de nous.

-Vous avez le seus pratique, ma nièce, réplique le richard émerveillé. Nous vous demandons d'être belles, aimables, de émne.

avec une hauteur toute royale. cœur de la situation.

-Et de nous simer, Annie, ajouta la tante Laure. -Ce ne sera pas difficile, murmara celle ci.

-Nous établirons, ce soir, en dinant le plan général de votre existence, reprit Bruce en regardant la pendule. Je vous laisse à votre tante, et j'espère, en climatées.

Il mit le doigt aur un bouton. chambre lui présenta son pardesaus, puis la porte se referma et le cliquetis des gourmettes d'argent annonca que le coupé attelé de deux chevaux venalt Wall Street, l'enfer de l'or, où l'on peut se rainer ou s'enrichir en une demi journée.

La tante Laure ouvrit ses bras et les referma sur les filles que vensit de lui donner son mari. -Mes chéries! dit-elle avec

un accent chaud, maternel, qui de la petite Annie. J'espère que vous serez heureuses ici t -Trop heureuses, taute Lau-

re! répondit la cadette tout

-Pourquoi trop ? dit la tante

Laure. Soyes heureuses, mes de enivres ciselés, des menbles qu'au troisième étage, cherchant

Elle sourit en inclinant la tête schéries, taut que la vie vous le ; de Rissener sobrement dispersés

Albany, ce matin, répondit Zite. outre. J'aimerais voir, taute Laure.... Que de belles choses vous avez -C'est moins somptueux char vous, là haut, fit Mme Bruce en

manière d'excuse, mais la mai-

de jamais ces esions.... yous les rendrez joyeux. Oavrant la porte, elle fit passer devant elle les jeunes filles

Sblonies.

fongue galerie, dont le plafond, duit à une échelle si bien réglée rapporté d'un palais vénities, était à lai seul une merveille. Les proportions étaient ai heureusement conques qu'on eut oru l'œuvre née d'un seul jet. Les guirlandes de fleurs qui retom | des brûle-parfums de bronze, baient des balustres peints se dragons monstrueux aux yeux prolongement le long des corni- d'escarboucles, presque vivants. ches, descendaient en soulptures sur les colonnes; des tableaux dans un meuble incrusté de jade: pans de murailles, sertis dans une peluche sombre et riche qui en faisait valoir l'harmonie.

Ce coin d'Europe transplanté sur le Nouveau-Monde semblait L'aluée avait recu l'accolade une féerie aux jeunes filles qui que dans leurs lectures.

permettra! Voulez vous déjeu- le long de la galerie compléner, ou bian voir votre apparte | taient cette impression de musée. Les deux sours suivaient en -Nous avons pris du thé à silence leur tante, qui passa -Ici, dit elle, c'est l'Orient.

Et elle ouvrit une autre porte.

Zite elle-même ne put réprimer un léger cri de saisissement. La pièce, moins vaste, recevait le jour d'en haut, comme son tout entière est à votre dis- les pagodes hindones creusées rentrant, vous trouver déjà ac- position.... personne ne regar- au flanc des montagnes. Des frises peintes et sculptées se perdaient dans l'ombre, répétant les danses sacrées, les rites mystérieux, les lotus symboliques et les éléphants mystiques des Elles se trouvèrent dans une palais d'Ang. Kor. Tout cela ré-

> l'immensité. Quelques grands membles incrustés d'or et de pierres précieuses; sur des trépieds d'ivoire, Mme Bruce ouvrit and porte

> au'on épronvait l'impression de

pieds. -Ce sera pour jouer des charades, dit-elle.

de soie et d'or s'écronia à ses

Laiseant les plis sompraeux s'étaler sur le tapis, elle passa et avec beaucoup de grâce et de n'avaient rien vu de semblable ouvris la porte qui donnait dans le hall.

Des vitrines d'acajou garnies Les palmiers montaient jus-